

ROSENAU, James N. *The United Nations in a Turbulent World*.
Boulder, Co. and London, UK, Lynne Rienner Publishers, 1992,
(Published for the International Peace Academy Occasional
Paper Series), 88 p.

Onnig Beylerian

Volume 24, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703178ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703178ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beylerian, O. (1993). Review of [ROSENAU, James N. *The United Nations in a Turbulent World*. Boulder, Co. and London, UK, Lynne Rienner Publishers, 1992, (Published for the International Peace Academy Occasional Paper Series), 88 p.] *Études internationales*, 24(2), 438–440. <https://doi.org/10.7202/703178ar>

Des conclusions de l'ouvrage, l'on pourra noter l'affirmation de l'auteur que la condamnation quasi unanime de l'Iraq par les membres des Nations Unies possède une importance historique, en ce qu'elle a été la première consécration *de jure* de l'interdépendance *de facto* du monde actuel.

Le livre du Professeur Ionescu se situe à la confluence de l'histoire moderne, de l'esquisse biographique et de la science politique. Il s'agit certes d'un ouvrage dense et riche, auquel l'on pourra cependant reprocher une certaine tendance à l'intellectualisme dans l'important chapitre d'introduction, ainsi que certaines répétitions. En outre, il aurait peut-être été souhaitable que l'auteur approfondisse son traitement des développements théoriques consacrés à l'interdépendance par d'autres auteurs contemporains, ce qui aurait peut-être eu pour effet de rendre sa thèse plus convaincante.

Robert DESJARDINS

Ministère de la Justice
Ottawa

ROSENAU, James N. *The United Nations in a Turbulent World*. Boulder, Co. and London, UK, Lynne Rienner Publishers, 1992, (Published for the International Peace Academy Occasional Paper Series), 88 p.

Écrite après la guerre du Golfe mais avant la désintégration de l'URSS, cette plaquette vient s'ajouter aux innombrables propositions de réorganisation des Nations Unies. En fait, elle constitue une application d'une

étude théorique (*Turbulence in World Politics*, 1990) que l'auteur avait consacrée à la complexité et au dynamisme de ce qu'il appelle un monde turbulent. La turbulence chez Rosenau n'est pas seulement un simple adjectif; elle est primordialement un concept dénotant l'expansion substantielle du nombre, de la densité, des interdépendances et de la volatilité des acteurs intervenants sur la scène mondiale (p. 13). Ce n'est plus un monde où dominent les États, mais un monde multicentrique où l'on trouve des acteurs autonomes, indifférents à l'idée de souveraineté, disposant de leurs propres ressources, structures et processus décisionnels.

Une constatation centrale de la spéculation de Rosenau sur le rôle que l'ONU pourrait assumer dans ce monde turbulent est qu'il y a crise d'autorité dans la plupart des sociétés et qui s'explique essentiellement par l'expansion des compétences analytiques des citoyens. Sachant mieux apprécier la place qu'ils occupent dans les affaires internationales et étant de plus en plus compétents à appliquer leurs émotions pour entreprendre des projets collectifs, ils réclament des formes de gouvernance plus démocratiques. Rosenau remarque que cette crise d'autorité a affaibli sensiblement le principe de souveraineté sur lequel se fondent les États. D'où l'idée – qui oriente la pensée de l'auteur tout au long de cette plaquette – de trouver les moyens à travers lesquels l'ONU pourra profiter de cet affaiblissement afin d'accroître son pouvoir d'intervention et d'influence dans la politique mondiale.

Rosenau formule à cet égard une série de six recommandations. La première regarde le changement d'attitude face au principe de souveraineté. Il propose une recherche empirique pour déterminer dans quelle mesure cette nouvelle mentalité existe déjà et la manière dont elle évolue. Rosenau précise cependant qu'il ne faut pas croire que cette nouvelle attitude implique nécessairement l'abandon du principe de souveraineté car cela connoterait l'idée de gouvernement mondial que plusieurs rejetteraient. Un tel changement devrait se manifester, entre autres, dans les négociations entre les hauts fonctionnaires de l'ONU et les représentants nationaux. La deuxième concerne l'accentuation de l'autorité de l'ONU surtout par l'établissement de missions permanentes dans les capitales nationales. En effet, elles informeraient la population locale des divers aspects des activités de sécurité internationale et des organisations spécialisées de l'ONU. La troisième préconise que l'ONU renforce les structures transnationales naissantes en établissant des réseaux de communication et d'échanges d'informations entre les groupes infranationaux. Il propose d'ajouter aux structures existantes de l'ONU une assemblée populaire dont les représentants seraient élus et non nommés par les appareils d'État. Dans sa quatrième recommandation, en tenant compte des besoins de l'extension de l'autorité des Nations Unies, Rosenau prévoit l'agrandissement inévitable du personnel onusien ; il estime que cela peut se faire par le recrutement de volontaires et le développement d'une nouvelle fonction publique mondiale.

La cinquième est beaucoup plus ponctuelle : il s'agit de refondre complètement le secrétariat général en fonction du renforcement de l'autorité et du prestige de l'organisation mondiale. Enfin, il préconise l'élargissement de la direction de l'ONU en faisant adjoindre au secrétaire général cinq personnalités politiques, de préférence des anciens chefs d'État ou ministres des Affaires étrangères ; l'autorité de l'ONU s'accroîtrait ainsi substantiellement et pourrait affirmer sa politique indépendante à l'égard des États membres.

Il y a chez Rosenau une nette tendance à surestimer le potentiel de l'ONU. Dire ainsi que l'ONU dispose des propriétés, des comptes bancaires, un drapeau, des précédents organisationnels, des fondements constitutionnels, une personnalité juridique distincte pour souligner le caractère autonome des Nations Unies n'est pas faux, mais ça laisse sous-entendre qu'elle est à la veille de déclarer son indépendance vis-à-vis des États qui l'ont constituée. Être enthousiasmé par les acquis onusiens ne devrait pas nous faire perdre de vue les limites du nouveau rôle de l'organisation mondiale dont le principe d'organisation demeure (jusqu'à nouvel ordre) toujours l'État.

On a l'impression par ailleurs que la relocalisation de l'autorité dans les enceintes de l'ONU donnerait lieu à une nouvelle forme de souveraineté. Rosenau ne fournit aucune réponse explicite à la question suivante : le renforcement de l'autorité de l'ONU implique-t-il l'invention d'une nouvelle forme de souveraineté ? Chez lui, le principe de

souveraineté est tantôt appelé à disparaître éventuellement, tantôt il subsisterait mais sous de nouvelles formes. Il y a donc ici une problématique, sur la question de souveraineté, que ce court examen spéculatif n'a pas résolu. Il eût été intéressant de considérer si l'ONU pourrait justement construire sa propre souveraineté; les circonstances historiques qui permettraient l'émergence d'une organisation mondiale poursuivant des objectifs indépendants; les tendances et les personnalités politiques qui la dirigeraient; sa base politique et matérielle et la manière dont elle assurerait sa viabilité physique.

Ce n'est là qu'une des questions primordiales, parmi tant d'autres, de la vaste problématique de la réforme de l'ONU. Le mérite de Rosenau aura été une fois de plus de les soulever et proposer des hypothèses de solution.

Omnig BEYLERIAN

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

ROWLANDS, Ian H. and GREENE, Malory (Ed.). *Global Environmental Change and International Relations*. Houndmills (Engl.), Macmillan Academic and Professional Ltd., 1992, 216 p.

Les problèmes de l'environnement ne sont pas nouveaux. Notamment, les problèmes de l'exploitation des ressources stratégiques naturelles ont depuis longtemps été intégrés dans les réflexions stratégiques et économiques des États. Le Club de Rome a renouvelé les vieilles craintes sur la rareté et la dégradation de l'environnement. Cependant, jus-

qu'à une période récente, les conclusions environnementales concernaient principalement les milieux locaux, voire nationaux, mais rarement internationaux. Depuis 1980, les conséquences écologiques néfastes des décisions humaines ont été clairement mises en évidence, d'abord avec la découverte d'un trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique et avec l'étude du panel intergouvernemental du changement des climats sur l'effet de serre provoqué par la concentration des gaz dans l'atmosphère. Ces changements dans l'équilibre naturel de la Terre ont eu un impact certain sur les esprits et la volonté de lutte contre les pollutions. En outre, l'effet Tchernobyl et la déforestation de l'Amazonie ont souligné l'utilité d'une coopération mondiale en matière d'environnement, incluant tous les États et l'ensemble de la communauté internationale.

Oran Young propose une réflexion théorique des relations internationales appliquées aux problèmes de l'environnement global. Il identifie cinq thèmes de recherche concernant les régimes environnementaux selon plusieurs types d'approche: contextuelle, structurelle, cognitive, inégalitaire ou égoïste. Les sujets internationaux doivent être élargis aux analyses Nord-Sud, au rôle des acteurs non étatiques et aux relations entre les institutions et les organisations.

Ian Rowlands fait une analyse historique de la question du trou dans la couche d'ozone et il présente à la fois des considérations scientifiques sur cette question et une description de l'activité internationale engagée par les États et les organisations dans ce domaine.